

# Mylène Pardoën

## Archéologue du paysage sonore

La musicologue, intégrée depuis peu au CNRS, a reconstitué pour la première fois l'ambiance sonore du quartier du Grand Châtelet, à Paris, au XVIII<sup>e</sup> siècle. Une approche sensible de l'histoire qui intéresse un nombre croissant de musées et de chercheurs

CATHERINE VINCENT

Une promenade dure moins de dix minutes. Elle part du Grand Châtelet, cette forteresse édifée par Louis VI qui abritait le siège de la police, des cachots et la première morgue de la capitale, avant d'être remplacée au début du XIX<sup>e</sup> siècle par l'actuelle place du Châtelet. Un bref détour par la rue Saint-Jacques-la-Boucherie, un coup d'œil à la rue Pierre-à-Poisson : nous voici déjà dans le Trop-Va-qui-Dure, l'étroit passage qui rejoint le pont au Change. Vient ensuite le quai de Gesvres et son passage couvert, la rue de la Joaillerie et celle de la Triperie...

Durant cette marche virtuelle au cœur du Paris du XVIII<sup>e</sup> siècle, nous ne croisons pas âme qui vive. Et pourtant, quelle activité ! Car ce qui saisit, dès les premières secondes de cette maquette interactive hébergée par la Maison des sciences de l'homme Lyon-Saint-Etienne, ce sont les sons. Omniprésents et infiniment divers. Au cours de la balade, nous entendons tour à tour les caquètements du marché aux volailles, le bourdonnement des mouches autour des étals du marché aux poissons, le métier à tisser d'une bonneterie, les grattoirs des tanneurs de la rue de la Pelleterie, le choc des caractères dans l'imprimerie de la rue de Gesvres et les cris incessants des mouettes, attirées par les nombreux déchets de la ville. Soit, au total, 70 tableaux sonores.

« UN MARCHÉ, UNE PRISON, LA SEINE »

« J'ai choisi ce quartier parce qu'il concentre 80 % des scénarios visuels et sonores d'une ville possibles à cette époque. On y trouve un marché, un palais de justice, une prison, la Seine, des activités multiples – marchands, artisans, bateliers, lavandières –, mais aussi des acoustiques singulières, tel l'écho qui se fait entendre sous un pont ou un passage couvert », précise Mylène Pardoën. Intégrée depuis peu au CNRS, elle s'est battue sans relâche pour faire exister son « projet Bretez », la première reconstitution sonore d'un quartier de Paris cartographié par le plan Turgot-Bretez de 1739. Aujourd'hui âgée de 58 ans, elle a surtout inventé une discipline scientifique qui intéresse un nombre croissant d'historiens : l'archéologie du paysage sonore.

Dans un épisode du *Quart Livre*, de Rabelais, Pantagruel jette à ses compagnons de voyage « de pleines poignées de paroles gelées », qui redeviennent sonores à mesure qu'elles fondent. Mylène Pardoën, elle, redonne vie à des sons qui existaient à des époques où leur enre-

gistement était impossible – avant l'invention du phonographe en 1877. « Les tableaux, les archives écrites, les plans architecturaux, tout est sonore, affirme-t-elle. Même les registres administratifs des impôts peuvent produire des sons ! » Pour reconstituer l'ambiance du Paris pré-révolutionnaire, c'est dans ces lourds volumes qu'elle est allée débusquer les artisans et leur localisation. « Si leur métier et leurs outils existent encore aujourd'hui – ce qui est souvent le cas, notamment chez les Compagnons du devoir –, il suffit de les enregistrer ! »

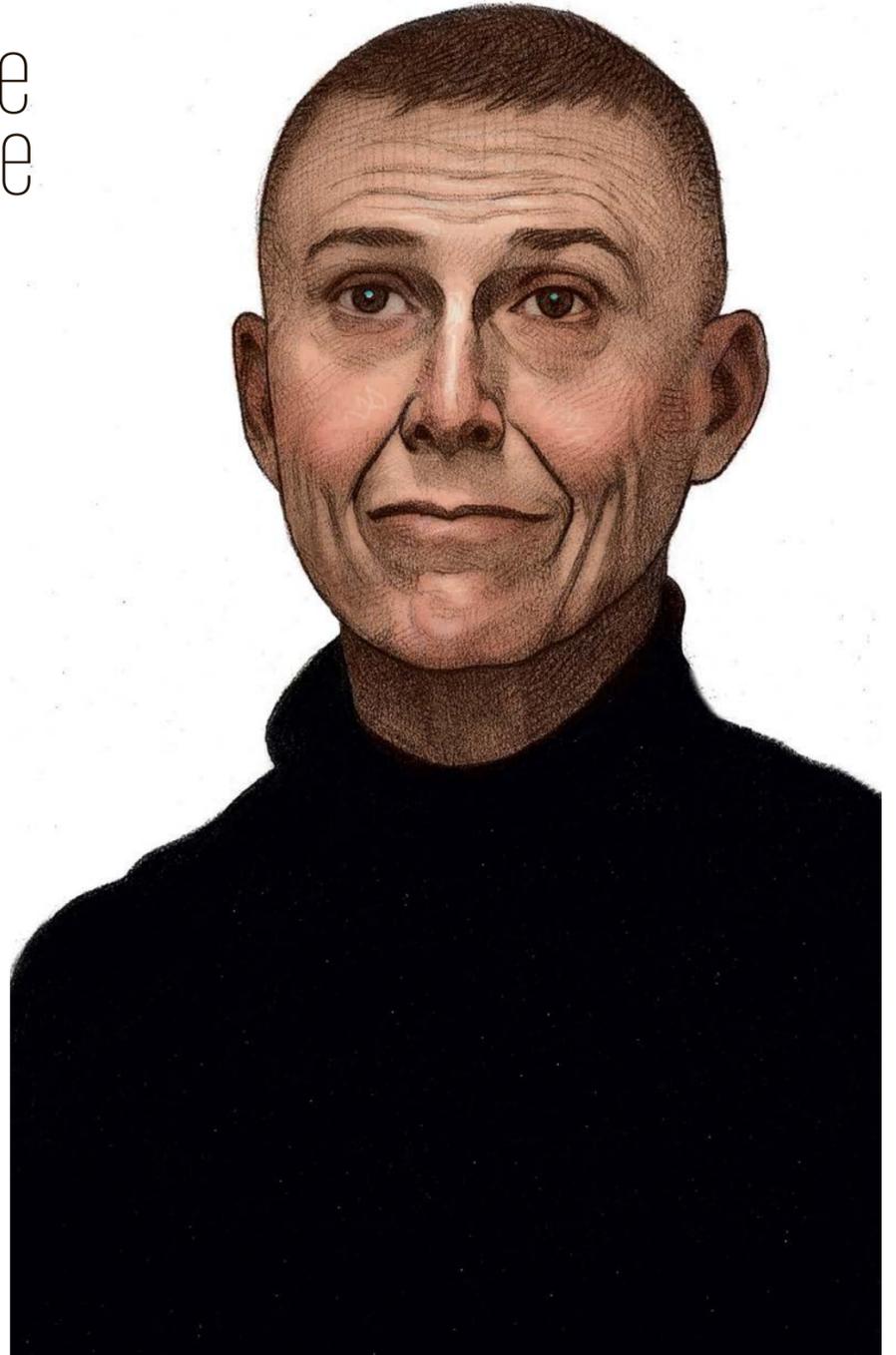
Longtemps, cette femme aux cheveux très courts a fréquenté un autre monde, celui de l'armée. « J'avais 20 ans, j'avais arrêté ma scolarité en classe de première et il fallait que je travaille. J'ai passé plein de concours et le premier auquel j'ai été reçu, c'était le service militaire. Je ne l'ai pas regretté : c'est une bonne école de la vie. » Elle y restera dix-sept ans, dont plusieurs en tant que mécanicienne d'hélicoptère – « un métier que l'on fait beaucoup à l'oreille, à l'écoute des cliquetis, des vrombissements ». Jusqu'à ce qu'un grave problème de santé lui ferme la porte de la carrière militaire – et lui ouvre celle des études, qu'elle reprend à Lyon, là où elle les avait interrompues près de deux décennies plus tôt.

« Je voulais faire de l'histoire. Mais, sans le bac, j'ai dû rentrer par la toute petite porte, là où il y avait de la place. » Ce sera la musicologie – l'oreille, à nouveau. La première année est tout sauf évidente : elle s'accroche et se prend au jeu de la recherche. Maîtrise, DEA, puis doctorat à Clermont-Ferrand. Le titre de sa thèse, soutenue en 2007 : « Les musiques militaires à l'époque de la Révolution française ». « J'aurais préféré travailler sur la symphonie française... Mais sans ce sujet de recherche, je n'aurais pas été contactée par les Invalides ! » Le vénérable monument parisien recherche un spécialiste de musique militaire pour sonoriser des plans de bataille : Mylène Pardoën rencontre l'univers du *sound design* (« illustration sonore »).

**Nous entendons tour à tour  
les caquètements du marché  
aux volailles, le métier à tisser  
d'une bonneterie, les grattoirs  
des tanneurs, le choc des caractères  
dans l'imprimerie de la rue de Gesvres**

Elle se passionne. Prend contact avec d'autres conservateurs de musées historiques. Découvre que l'utilisation du son dans leurs restitutions est quasi inexistante. « Ils étaient très preneurs, se souvient-elle, mais il leur fallait un paysage sonore au plus près de la réalité, pas un son Walt Disney. »

Au fil de ses lectures, elle tombe sur le plan Bretez : un plan de Paris en perspective cavalière réalisé entre 1734 et 1739 par le cartographe Louis Bretez, à la demande du prévôt des marchands Michel-Etienne Turgot. Elle le rapproche du *Tableau de Paris* (1781), l'œuvre maîtresse de l'écrivain Louis-Sébastien Mercier qui narre la vie quotidienne du Paris de l'époque. « Cela a marché tout de suite. J'ai compris qu'avec les technologies d'aujourd'hui il y avait



JEAN-MARC PAU

moyen d'écouter le Paris du XVIII<sup>e</sup> siècle. » Autour d'elle, personne n'y croit. Au culot, elle prend contact avec Daniel Roche, un grand spécialiste de l'Ancien Régime. Bingo : le professeur au Collège de France lui ouvre le carnet d'adresses de ses étudiants, lui permettant d'obtenir les informations historiques dont elle a besoin. Elle convainc l'université Lyon-II de financer son projet. Ainsi naît le « projet Bretez ». Pour le mener à bien, Mylène Pardoën prend en compte tous les détails : l'acoustique des matériaux utilisés pour les murs des maisons, le sens du vent, la vitesse moyenne de marche de l'époque – « 1 km/h de moins qu'aujourd'hui ». Les mouettes qui vivaient alors à Paris ont désormais migré en Allemagne ? C'est outre-Rhin qu'elle va enregistrer leurs cris. Réalisée avec le soutien d'historiens, de sociologues et de spécialistes de la 3D, une première maquette numérique est présentée en 2015 aux Innovatives SHS, le salon annuel de la valorisation en sciences humaines et sociales du CNRS. Rebingo : le projet est sélectionné, Mylène Pardoën signe un contrat de trois ans avec le CNRS.

**LE PORT DE LUTÈCE, LA COUR ROYALE...**

Depuis, la pionnière de l'archéologie sonore court les colloques et présente son « projet Bretez » (qui en est à sa treizième version) jusqu'à Montréal. La Crypte archéologique du parvis Notre-Dame-de Paris l'a enrôlée pour restituer l'ambiance sonore du port de Lutèce, qui se trouvait là au III<sup>e</sup> siècle. Le mu-

sée de Versailles lui a demandé de reproduire les sons de la cour royale au XVII<sup>e</sup> siècle. Elle a travaillé avec le Musée d'histoire de Nantes à la valorisation de la maquette de l'ancien port nantais, réalisée pour l'Exposition universelle de 1900. Et aussi à la restitution historique du pont Notre-Dame, à Paris, tel qu'il existait sous l'Ancien Régime.

A l'époque de la Régence, on trouvait sur ce pont une concentration de marchands de tableaux sans équivalent en Europe. Parmi eux, Edme-François Gersaint, pour qui Jean-Antoine Watteau peignit, en 1720, son *Enseigne de Gersaint*. « En reconstituant numériquement le pont Notre-Dame, nous avons souhaité replacer cette enseigne dans son environnement d'origine, et mesurer le décalage entre la vision idéale inventée par Watteau et la réalité de la boutique, explique Sophie Raux, professeure d'histoire de l'art moderne à l'université Lyon-II. Dès les premiers tests, nous avons été convaincus par la valeur ajoutée qu'apportait le travail de Mylène Pardoën. Cette approche sensible de l'histoire nous aide à prendre conscience de l'animation et de la vie qui régnait alors sur ce pont. C'est une donnée objective de l'histoire urbaine, de l'histoire des mœurs. » A force d'exigence et de rigueur, Mylène Pardoën a bel et bien gagné ses galons : le 1<sup>er</sup> décembre 2018, elle a obtenu un poste d'ingénieur de recherche au CNRS. Elle peut désormais faire ses demandes de financement en son nom, et partir en confiance vers de nouvelles aventures sonores. ♦